**La théologie orthodoxe grecque, entre retour aux Pères et appel de la modernité**

**Christos Filiotis-Vlachavas**

p. 425-442

[Abstract](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "abstract) | [Index](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "entries) | [Outline](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "toc) | [Text](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "text) | [Bibliography](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "bibliography) | [Notes](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "notes) | [References](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "quotation) | [Author](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "authors)

***Abstracts***

**[FRANÇAIS](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "abstract-2790-fr)[ENGLISH](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "abstract-2790-en)**

Two Theology faculties (Athens and Thessaloniki) and four Ecclesiastical Academies are responible for theological teaching and research in Greece. If the influence of the German Protestant tradition during the creation of these faculties in the 19th century has made of university theology in Greece a “Western”, “conceptual” and “foreign” discipline with respect to its own tradition, the second half of the 20th century is marked by the “return to the Fathers”, inaugurated by the rediscovery of the theological thought of Gregory Palamas and the publication of his works. A balance must be struck between the fidelity due to the living Patristic tradition and the contact with contemporary society. Two tendencies are henceforth confronted: one, called “ecclesial”, insists on the importance the Fathers have in our time and enhance the “existential” character of Patristic theology; the other one takes some distance from the first and Tradition, and considers that theology in Greece has missed the train of modernity and post-modernity.

[Top of page](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#article-2790)

***Index terms***

**Index de mots-clés :**

[théologie orthodoxe grecque](https://journals.openedition.org/rsr/2791), [Grégoire Palamas](https://journals.openedition.org/rsr/2792), [Pères de l’Église](https://journals.openedition.org/rsr/2793), [tradition](https://journals.openedition.org/rsr/2157), [modernité](https://journals.openedition.org/rsr/2794)

**Index by keyword :**

[Greek orthodox theology](https://journals.openedition.org/rsr/2795), [Gregory of Palamas](https://journals.openedition.org/rsr/2796), [Fathers of the Church](https://journals.openedition.org/rsr/2797), [tradition](https://journals.openedition.org/rsr/2160), [modernity](https://journals.openedition.org/rsr/2798)

[Top of page](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#article-2790)

***Outline***

**[I. La théologie universitaire en Grèce. Un bref aperçu.](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "tocto1n1)**

[**II. Le « retour aux Pères »**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#tocto1n2)

[i. Bible, Tradition, Église](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#tocto2n1)

[ii. Trois distinctions décisives : incrée et créé, essence et énergies, théologie et économie](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#tocto2n2)

[iii. Double méthode théologique](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#tocto2n3)

[iv. La chute n’est pas au centre de l’économie divine](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#tocto2n4)

[v. Le salut comme divinisation](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#tocto2n5)

[**III. L’appel pour un « retour aux Pères » au centre d’un débat actuel**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#tocto1n3)

[Top of page](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#article-2790)

***Full text***

[PDF 448k](https://journals.openedition.org/rsr/pdf/2790%22%20%5Co%20%22Download%20PDF%20file)Send by e-mail

* **1** Le paragraphe d’introduction a été rédigé conjointement par Christos Filiotis et Françoise Vinel.
* **2** Le mouvement n’est en effet pas propre à la France ; que l’on songe aux Congrès patristiques d’Oxfo [(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn2)
* **3** É. Fouilloux, *La collection « Sources chrétiennes »*. Éditer les Pères de l’Église au xxe siècle, Pa [(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "ftn3)
* **4** Le renouveau patristique y est évalué successivement pour les différentes disciplines théologiques. [(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "ftn4)

1Le propos de cet article**[1](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "ftn1)** est de dresser un tableau, nécessairement succinct, de l’état actuel de la théologie orthodoxe grecque, telle qu’elle s’est développée, principalement, dans les Facultés de théologie, à Athènes et Thessalonique. Les questions qui se sont posées, celle de la relation entre les théologiens et l’Église ou encore l’invitation, initialement faite par le théologien russe G. Florovsky dans les années 1930, à un « retour aux Pères », ne seront pas sans susciter des échos chez les lecteurs « occidentaux » de ces pages ! Les tensions, voire des conflits entre théologiens catholiques et Rome ou les autorités ecclésiales locales ne pourraient être présentés que trop brièvement, au risque de simplifications abusives, aussi rappellera-t-on plutôt, à propos du « retour aux Pères », que dès les années 1940 en France, la fondation de la collection Sources Chrétiennes par les Pères Jésuites H. de Lubac, J. Daniélou et C. Mondésert, se donnait d’abord pour mission de donner accès aux Pères grecs, Clément d’Alexandrie, Origène ou Grégoire de Nysse. Ainsi a eu lieu un renouveau patristique en Europe occidentale[**2**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn2) ; et celui-ci, comme le note É. Fouilloux dans son histoire des « Sources chrétiennes », n’a pas manqué de susciter des réticences[**3**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn3). Mais de façon évidente, ce retour aux écrits des premières générations chrétiennes a marqué bien des domaines de la théologie, comme l’ont suggéré les différentes contributions regroupées en 2007 par Yves-Marie Blanchard et Guillaume Bady sous le titre : *De commencement en commencement. Le renouveau patristique dans la théologie contemporaine*[**4**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn4).

* **5** Voir, infra, les paroles de Florovsky citées note 51.

2Ce renouveau a influencé la pensée théologique en Grèce, en même temps que la pensée des théologiens russes de diaspora, particulièrement l’école russe de Paris. Significatif encore d’une réelle convergence entre histoire de la théologie occidentale et de la théologie orientale contemporaines, il est notable que G. Florovsky, dans son appel à replacer les Pères au centre de la réflexion théologique, tout en prévenant du risque de malentendu, cite le Cardinal Newman, pour lequel on sait l’importance des Pères, lors de sa conversion et dans ses écrits[**5**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn5). Il reste au contraire que, concernant la question du rapport de la théologie aux sciences humaines, particulièrement la philosophie, et la volonté d’une plus grande ouverture aux questions de la société contemporaine, il y a un réel décalage entre théologie occidentale – entendons théologie catholique et protestante – et théologie orthodoxe ; mais le débat actuel au sein des Facultés de théologie en Grèce, opposant « retour aux Pères » et modernité, porte l’écho d’un appel à un plus grand renouvellement, au risque d’une rupture avec la « tradition ».

**[I. La théologie universitaire en Grèce. Un bref aperçu](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "tocfrom1n1)**[**6**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn6)[**.**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#tocfrom1n1)

* **6** Voir C. Filiotis, « L’enseignement de la Théologie dans les Facultés de Théologie Publiques en Grèc [(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn6)
* **7** Voir D. Moraitis, « Faculté de Théologie de l’Université d’ Athènes », dans *Encyclopédie Religieuse*[(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn7)

3Au cours du xixe siècle, quatre Facultés de Théologie orthodoxe ont été fondées en Orient[**7**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn7) : la faculté de l’Académie ionienne à Corfou en 1824 ; celle de l’Université d’Athènes en 1837 ; celle du Patriarcat œcuménique en 1844 et la Faculté du Patriarcat de Jérusalem en 1855. La Faculté qui avait le plus d’importance au sein du monde orthodoxe était celle du Patriarcat œcuménique sur l’île de Halki en Turquie. Cette Faculté a été définitivement fermée en 1971 par les autorités turques parce qu’elle « constituait une menace pour la sécurité nationale du pays ». Le patriarche Bartholomée lutte pour sa réouverture dans la perspective de l’intégration européenne de la Turquie.

* **8** E. Perselis, « Éducation théologique universitaire en Grèce », dans *Theologia*63, 1992, p. 737 [en [(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn8)

4La Faculté de Corfou n’a pas eu une très longue durée de vie. En fait, c’est parce qu’elle a donné d’une certaine manière naissance à la faculté d’Athènes. À Jérusalem, la Faculté de Théologie a survécu jusqu’en 1909. Les Facultés du Patriarcat œcuménique et de Jérusalem, elles, étaient des institutions de l’Église orthodoxe et ont fonctionné en dehors de l’État grec. La première faculté de théologie en Grèce, après la libération du joug turc en 1821, est celle de l’Université d’Athènes[**8**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn8).

* **9** *Ibid.,*p. 736.

5Après l’assassinat du premier gouverneur grec, les grandes puissances de l’époque ont envoyé en Grèce le roi Otto d’Allemagne. Otto est venu en Grèce avec quelques centaines de conseillers allemands pour organiser le nouvel État grec. Parmi eux se trouvait le professeur Georg Maurer qui rêvait que la Grèce sorte un jour de l’illettrisme dans lequel elle se trouvait « à cause de l’empire ottoman et qu’elle transmette la civilisation européenne à l’Asie[**9**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn9) ».

6C’est dans cette perspective qu’a été décidée la fondation de la première Université grecque en 1837. Le décret ministériel de fondation prévoyait quatre Facultés : Théologie, Médecine, Droit et Philosophie. Toute la mise en œuvre de la création de l’Université a été basée sur le système allemand. La faculté de Théologie a suivi elle aussi le programme des Facultés de Théologie protestante allemandes. Tous les professeurs jusqu’en 1933 avaient fait leurs thèses dans des Universités allemandes. Encore aujourd’hui presque tous ont fait une partie de leurs études en Allemagne.

* **10** E. Perselis, « Formation théologique et études dans l’éducation grecque post universitaire », dans [(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn10)
* **11** D. Tselegides, « Théologie orthodoxe et éducation théologique supérieure », dans *Théologie et Kosmo*[(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn11)

7Le but de la création de la Faculté de Théologie était le développement de la science de la théologie mais aussi la formation des enseignants des cours de religion pour l’éducation secondaire ainsi que la formation universitaire du clergé, qui d’ailleurs n’était pas obligé de faire des études supérieures (c’est la même situation encore aujourd’hui). Sur les mêmes bases et dans le même but a aussi été fondée en 1925 la Faculté de Théologie de l’Université Aristote de Thessalonique, mais elle n’a vraiment fonctionné qu’en 1942 pendant la Seconde Guerre mondiale[**10**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn10). Il faut encore préciser que, de façon générale, les Facultés de Théologie en Grèce ont fonctionné surtout selon le modèle des Facultés de Théologie Protestante[**11**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn11), à cause précisément de la situation évoquée plus haut.

* **12** D. Koukoura, *Introduction à l’Étude de la Théologie*, Thessalonique 2013, p. 135.
* **13** Les études dans les quatre départements des deux Facultés de Théologie en Grèce sont validées par u [(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn13)

8Une loi de 1982 concernant les Universités publiques a eu pour effet la division des deux Facultés de Théologie en deux départements chacune : le Département de Théologie et le Département de Théologie pastorale et sociale. Elles font partie pleinement de l’Université publique : il n’y a en effet aucune dépendance administrative vis-à-vis de l’Église. Les relations entre l’Église et les Facultés étatiques sont des relations qualifiées de « spirituelles[**12**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn12) ». En dehors de ces deux Facultés, la Théologie en Grèce est enseignée aussi par quatre Académies Ecclésiastiques dont les programmes d’études suivent en grande partie ceux des Facultés de Théologie[**13**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn13). Selon une loi de 2006, ces Institutions sont considérées comme Écoles Supérieures de l’Église Orthodoxe Grecque, elles font partie de l’éducation nationale supérieure et elles sont supervisées par le Ministère de l’Éducation. Cette loi a suscité une tension forte entre les deux Facultés de Théologie et les Académies Ecclésiastiques.

* **14** C. Yannaras, *Orthodoxie et Occident dans la Grèce contemporaine*, Athènes 1992, p. 304 [en grec].
* **15** Voir, M. Begzos, *L’avenir du passé. Introduction critique à la théologie orthodoxe*, Athènes 1993, p [(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn15)
* **16** Th. Zissis, *Suivants les pères théophores. Principes et critères de la Théologie Patristique*, Thess [(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn16)
* **17** Voir Yannaras, *Orthodoxie et Occident dans la Grèce contemporaine*, p. 303s. [en grec].

9La création de deux Facultés de Théologie en Grèce par l’état grec a été qualifiée d’« aliénation grave de la conscience ecclésiale des Grecs[**14**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn14) ». La méthode « scolastique », dite aussi « académique », c’est-à-dire sans lien avec l’expérience spirituelle et la vie ecclésiale, apparaît aussi en théologie orthodoxe, à cause de l’influence des Universités occidentales où faisait leurs études la quasi-totalité des enseignants, dans un climat d’une totale indépendance de la théologie par rapport à son milieu naturel qu’est l’Église[**15**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn15). Un climat qui était, jusqu’à la fondation de ces Facultés, étranger dans l’espace de la théologie hellénophone orthodoxe, où la théologie était exclusivement liée à l’Église. Avec les deux Facultés, les conditions ont été créées « pour la fondation d’une théologie universitaire, pour une théologie des professeurs » qui n’était pas toujours en harmonie et en accord avec la théologie ecclésiale[**16**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn16). Certains ont critiqué fortement la théologie universitaire en l’accusant de n’avoir pas fait place à l’expérience du message évangélique du salut et de s’être transformée en une « idéologie conceptuelle » et de se limiter à une « philologie des sources ». La manière dont a été organisée la théologie universitaire en Grèce n’a pas permis le développement des études théologiques sous en angle différent de celui de la conception occidentale de la théologie[**17**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn17). Pour comprendre le changement qui va s’opérer au cours du 20e siècle, il faut ajouter que jusqu’à la première moitié du 20e siècle les études patristiques ont été complètement marginalisées. Il n’y avait pas de collections d’œuvres des pères ni d’études majeures sur la pensée patristique.

**[II. Le « retour aux Pères »](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "tocfrom1n2)**

10Nous observons pourtant un changement de paradigme pendant la deuxième moitié du 20e siècle : il s’agit du fameux retour aux pères de l’Église qu’inaugure la Faculté de Théologie de l’Université Aristote de Thessalonique. Cette Faculté malgré son organisation à l’exemple de celle d’Athènes, en réalité, est la première à transformer l’image de la théologie universitaire en Grèce. Bien évidemment, pour la tradition patristique et la conscience orthodoxe, il est impossible de séparer la théologie de la communauté eucharistique et de son expression liturgique. Il s’agit de l’étude de l’expérience « des témoins oculaires » (*Lc* 1, 2), de ceux qui sont devenus théophores : les pères dans la foi. Pourtant, la théologie universitaire n’est pas nécessairement anti-ecclésiale et l’aspect scientifique de la théologie ne s’oppose pas à l’aspect charismatique. La théologie universitaire paraît comme un espoir pour l’Église et pour la théologie.

* **18** Patriarche œcuménique Bartholomée, *À la Rencontre du Mystère. Comprendre le Christianisme Orthodoxe*[(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn18)

11La spiritualité du Mont Athos, tout proche de Thessalonique, et l’influence grandissante des théologiens orthodoxes russes de la diaspora au sein du monde orthodoxe est significatif pour cette redécouverte de la tradition patristique. Le point de départ est la théologie de saint Grégoire Palamas grâce à la publication de ses œuvres par le professeur Panagiotis Chrèstou, qui avait fait des études post-universitaires aux États-Unis. Le professeur Chrèstou avec une équipe scientifique solide et motivée a mis en place les fondations d’un vrai laboratoire de traduction des textes patristiques et du développement de la pensée patristique. Parallèlement, le professeur Ioannis Fountoulis a ouvert de nouvelles perspectives concernant le domaine liturgique. Une nouvelle conscience de la théologie hellénophone contemporaine commence à se construire, qui peut se libérer enfin de l’esprit scolastique. La théologie orthodoxe prend racine dans la tradition des pères de l’Église, « dont l’inspiration et l’enseignement ont forgé la conscience de l’Église à travers les siècles ». L’idée même de la théologie « émerge de l’étude des pères de l’Église », souligne le patriarche œcuménique Bartholomée[**18**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn18).

* **19** Les théologiens russes B. Bobrinskoy et J. Meyendorff ont aussi collaboré à ce travail d’édition.
* **20** Certains de ces théologiens serviront par la suite les différentes disciplines de la théologie comm [(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn20)
* **21** Yannaras, *Orthodoxie et Occident dans la Grèce contemporaine*, p. 446.

12À Thessalonique ce retour aux pères commence donc avec la publication des œuvres de saint Grégoire Palamas. En 1959 des manifestations importantes ont été organisées par la Faculté de Théologie, l’Église locale et la ville de Thessalonique à l’occasion des 600 ans de sa mort. Ces manifestations ont mis en valeur l’importance de la pensée de Palamas pour la théologie orthodoxe. L’initiative du professeur Chrèstou pour la publication de ses œuvres (le premier volume a été publié en 1962[**19**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn19)) a attiré un grand nombre de jeunes théologiens qui ont consacré par la suite leurs recherches à l’étude des écrits des pères, afin de montrer la continuité de la pensée patristique, mais aussi son importance pour la théologie actuelle[**20**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn20). La théologie de Palamas restera au centre d’un réveil de la conscience orthodoxe pour tous les pays orthodoxes. Ses écrits et sa pensée seront dominants pour la théologie pendant les décennies qui vont suivre. La théologie hellénophone aujourd’hui reconnaît, en dehors de différences idéologiques et politiques, l’importance du travail du professeur Chrèstou, qui, étant le premier à bien connaître la redécouverte de la théologie patristique par les théologiens russes de la diaspora et les travaux des théologiens catholiques sur les pères grecs, a fondé une véritable « école » qui a influencé positivement les études théologiques à Thessalonique et en Grèce[**21**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn21).

13Ainsi, la Faculté de Théologie de Thessalonique est devenu un centre du développement des études patristiques. C’est pour cela que le Patriarcat Œcuménique a décidé de créer en 1968 le Centre Patriarcal des Études Patristiques à Thessalonique (au monastère historique de Vlatadon), dirigé initialement par le professeur Chrèstou. Ce Centre a photographié les manuscrits du Mont Athos afin que les chercheurs du monde entier puissent les consulter librement et il a inauguré d’importantes publications comme les collections « Analecta Vlatadon », « Études Théologiques », « Études Liturgiques de Vlatadon », la revue *Klèronomia*, etc. Il faut mentionner aussi le Centre d’Études Byzantines de l’Université Aristote qui, dans sa collection sur la littérature byzantine, a publié un certain nombre des recherches théologiques et patristiques. Des enseignants de la Faculté de Théologie ont contribué aussi à la diffusion des textes patristiques pour un large public en participant à des collections de traduction des textes en grec moderne, comme la collection « Pères Grecs de l’Église » de la maison d’édition « Byzantio ».

14Mais en quoi consiste ce « retour aux Pères » que Florovsky a lancé lors du premier Congrès des Facultés de Théologie à Athènes en 1936 ? Comment a-t-il influencé le développement de la théologie orthodoxe contemporaine en Grèce ?

* **22** G. Florovsky, « Patristics and Modern Theology », dans *Procès Verbaux du Premier Congrès de Théolog*[(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn22)
* **23** Stamoulis, *La femme de Lot et la Théologie Contemporaine*, p. 43.
* **24** Voir, P. Chrestou, « Neohellenic theology at the crossroads », *The Greek Orthodox Theological Revue*[(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn24)

15Au milieu de la génération des théologiens des années trente, l’appel de Florovsky a bouleversé le monde théologique en Grèce. Il est sans doute un des premiers théologiens orthodoxes du 20e siècle qui a œuvré pour un réveil et une autoconscience orthodoxe. C’est lui qui a parlé de la « captivité babylonienne » de la théologie orthodoxe, de sa soumission à des concepts scolastiques, en proposant en même temps la sortie de cette captivité : le retour aux pères et à la Tradition de l’Église[**22**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn22). Il s’agissait d’un appel, d’un cri d’alarme pour l’Église orthodoxe toute entière. La génération des années trente a été sévèrement critiquée pour son fidèle attachement à un certain académisme théologique occidental. Les théologiens de cette époque « regardaient en Occident, mais ils avaient oublié de regarder en eux-mêmes[**23**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn23) ». Cependant il faut rappeler que c’est une génération qui a pu cultiver la théologie universitaire dans des conditions socio-politiques et économiques très difficiles en Grèce (la Grèce sortait blessée de la guerre avec la Turquie, avec en outre l’afflux de milliers de réfugiés qui venaient de s’installer en Grèce après l’échange de population entre la Grèce et la Turquie) et préparer une génération bien instruite dans des universités à l’étranger. Des voix prophétiques ont planté la semence pour une renaissance de la conscience théologique, comme par exemple l’archevêque d’Athènes Chrysostome Papadopoulos, qui a mis en valeur la tradition théologique byzantine et le professeur Grégoire Papamichael qui est parmi les premiers à découvrir saint Grégoire Palamas[**24**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn24).

* **25** Pour une analyse approfondie de la pensée théologique de cette génération, voir le volume collectif [(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn25)
* **26** Voir Yannaras, *Orthodoxie et Occident dans la Grèce contemporaine*, p. 436s. Yannaras donne une brèv [(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn26)
* **27** Il s’agit de groupes constitués majoritairement de laîcs consacrés, se donnant une mission religieu [(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn27)
* **28** Stamoulis, *La femme de Lot et la Théologie Contemporaine*, p. 47.
* **29** Une traduction française a été publiée par l’Abbaye de Bellefontaine : *Philocalie des Pères neptiqu*[(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn29)
* **30** Voir Hiérotheos Vlachos (Métropolite), *Psychothérapie Orthodoxe. Éducation thérapeutique patristiqu*[(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn30)

16La génération des théologiens des années soixante[**25**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn25) est considérée comme la génération d’or pour la théologie grecque contemporaine. Le professeur Christos Yannaras[**26**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn26) parle d’un véritable réveil d’un sommeil léthargique qui rappelle la dernière renaissance de la société byzantine avant qu’elle ne tombe au 14esiècle dans l’obscurité du joug ottoman. Cette génération a fait sien l’appel du père Georges Florovsky et tenu compte des voix prophétiques de certains théologiens de la génération des années trente. Cette génération de l’après-guerre réalise la sortie de la « captivité babylonienne » d’une théologie scolastique sans lien avec le corps ecclésial et complètement déconnectée des problèmes de la société. Le piétisme et l’esprit juridique concernant l’état pécheur de l’homme, cultivés surtout dans les fraternités[**27**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn27) orthodoxes (*Zoè*, *Sotèr*, *Stavros* etc.), sont contestés et la théologie essaie de répondre aux questions liées à l’existence humaine. La pensée patristique domine désormais dans les études en théologie. La forme et le contenu des thèses en théologie change et pratiquement les écrits patristiques deviennent des points de référence par excellence. Les Pères sont utilisés pour l’herméneutique biblique. Les études bibliques, libérées du principe de *sola scriptura*[**28**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn28), restent pourtant ouvertes à la méthode historico-critique. Grâce aux Pères neptiques c’est-à-dire aux auteurs spirituels dont les écrits ont été regroupés dans la *Philocalie*[**29**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn29), la théologie est liée à la prière et devient « une science thérapeutique[**30**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn30) ». Les théologiens des années soixante découvrent ainsi la spiritualité du Mont Athos qui, à partir de la fin des années-là, entre dans une période de renaissance, grâce à un certain nombre de jeunes intellectuels qui y deviennent moines.

* **31** C. Androutsos, *Dogmatique de l’Église Orthodoxe d’Orient*, Athènes 1907 [en grec].
* **32** Z. Rossis, *Système Dogmatique de l’Église Catholique Orthodoxe*, Athènes 1903 [en grec].
* **33** J. Romanides, *Théologie Dogmatique et Symbolique de l’Église Orthodoxe Catholique,* vol. I et II, Th [(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn33)
* **34** N. Matsoukas, *Théologie Dogmatique et Symolique I. Introduction à la théologie gnoséologique*, Thess [(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn34)
* **35** Voir surtout son ouvrage, *Théologie Œcuménique. Exposé de la foi chrétienne. Préalables à un dialoq*[(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn35)

17Il est maintenant temps d’esquisser les grands principes théologiques de la pensée patristique qui ont permis une autre vision de la théologie orthodoxe hellénophone par la suite. Il suffit d’une simple comparaison des tables de matières, par exemple, de deux manuels dogmatiques de la première moitié du 20e siècle, de Christos Androutsos[**31**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn31) et de Zèkos Rossis[**32**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn32), qui ignorent complètement la pensée de Palamas, avec ceux de Jean Romanidès[**33**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn33) et de Nikos Matsoukas[**34**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn34) pour remarquer le changement radical. Les dogmes ne sont pas des concepts abstraits, sans lien avec la vie de l’Église, mais des faits concrets (« *pragmata*»). Nikos Matsoukas est le seul en effet qui développe de la meilleure façon l’appel à un retour créatif aux pères et il pose les bases solides pour une perspective dynamique de la théologie orthodoxe au début de 21e siècle. Matsoukas met au cœur de son enseignement universitaire la double méthodologie théologique de saint Grégoire Palamas tout en entrant dans un dialogue serein, libre et fructueux avec l’Occident, sans les préjugés du passé, surtout ceux de certains représentants de la génération des théologiens des années soixante[**35**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn35).

18Dans le cadre restreint de cet article, nous proposons de définir en cinq points ce qui nous paraît fonder l’enseignement de la théologie dans nos Facultés aujourd’hui : le lien indissociable entre Bible, tradition et Église ; au cœur de l’enseignement dogmatique, trois distinctions essentielles : entre créé et incréé, essence et énergies, théologie et économie ; la mise en place d’une double méthode théologique ; et enfin deux réorientations fondamentales de la pensée théologique, par un refus de mettre l’événement de la chute au centre de l’économie du salut et un recentrement sur la théologie de la divinisation, telle qu’elle a été développée par les Pères grecs des premiers siècles, reprise par Maxime le Confesseur puis Grégoire Palamas.

**[i. Bible, Tradition, Église](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "tocfrom2n1)**

* **36** I. Karavidopoulos, « La Bible dans l’œuvre de N. Matsoukas », dans *Χaris et Antidosis. Mélanges en*[(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn36)
* **37** Voir Matsoukas, *Théologie Dogmatique et Symolique I. Introduction à la théologie gnoséologique*, p.  [(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "ftn37)
* **38** J. Romanides, *An Outline of Orthodox Patristic Dogmatics,* Rollinsford 2004, p. 87.

19Les Écritures ne peuvent pas être séparées de la tradition. Pour un théologien orthodoxe, la Bible ne peut pas être lue indépendamment de la tradition, c’est-à-dire de la vie de l’Église[**36**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn36). C’est un lieu commun pour toute la pennée patristique qui ne voit jamais la Bible distincte de la vie de l’Église ; elle ne peut pas se mettre au-dessus de l’Église, mais elle vit dans l’Église. Ce lien inséparable est visible dans chaque église orthodoxe où la Bible (évangéliaire) est placée sur l’autel où est célébrée l’eucharistie. La Bible tient son autorité de l’Église qui, dès premiers siècles, selon un processus complexe a fixé le canon. Elle fait partie de la tradition vivante de l’Église. Les Pères ne répètent pas des versets bibliques, mais ils se réfèrent surtout aux différents événements de l’histoire d’un peuple, aux prophètes et à tous les témoins du mystère du salut[**37**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn37). Il y a une unité entre la tradition prophétique, apostolique et patristique. Prophètes, apôtres et saints de l’Église partagent en réalité la même expérience de la grâce vivifiante de la présence du Seigneur (comme Verbe de Dieu dans l’Ancien Testament, comme Logos incarné dans le Nouveau et dans la vie de l’Église)[**38**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn38).

[**ii. Trois distinctions décisives : incrée et créé, essence et énergies, théologie et économie**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#tocfrom2n2)

* **39** Jean Zizioulas (Métropolite de Pergame), *L’Église et ses Institutions*, Paris 2011, p. 57s.

20Le point de départ pour la théologie patristique est le Dieu trinitaire qui est le Créateur de toutes choses. Le développement du dogme trinitaire n’est pas une simple approche philosophique. Il s’agit de l’expérience du corps ecclésial, l’expérience du Dieu trinitaire et de la manière dont Il se révèle lui-même dans la création et dans l’histoire. La contribution de la théologie patristique ne repose pas sur le fait de parler de Dieu (cela était déjà une question pour la philosophie), mais sur le fait que Dieu se révèle comme trinité. La parole biblique « Dieu est Amour » (*1Jn* 4, 8) est donc comprise comme « Dieu est communion », communion entre trois personnes le Père, le Fils et l’Esprit Saint, car si Dieu était un être d’une seule personne, il ne pourrait pas s’identifier à l’amour. Le Dieu trinitaire et le monde constituent deux réalités ontologiquement différentes. Le monde est la réalité créée du fait qu’il tire son origine du néant, grâce aux énergies divines et Dieu la réalité incréée. Entre Dieu trinitaire et le monde existe une altérité ontologique qui est fondée sur le fait que l’être du monde est basé sur la volonté de Dieu et non sur sa substance. Cela exclut toute nécessité ontologique. Seuls la volonté et l’amour de Dieu constituent la source de notre existence. Cette vérité donne une nouvelle morale à la vie de l’Église parce que notre existence est un don de liberté, une grâce. Création et grâce, dans ce sens, s’identifient. Le fait que notre existence est un don remplit notre cœur de reconnaissance. Ainsi, l’ontologie devient extrêmement eucharistique. Ce qui dans la vie liturgique a été appelé depuis le début « eucharistie » était indissolublement lié à la création du monde à partir du néant[**39**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn39).

[**iii. Double méthode théologique**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#tocfrom2n3)

* **40** Voir Évagre Le Pontique, *Sur la Prière 60*, PG 89, 1180B.
* **41** « *Les hommes ne peuvent s’unir à cette divine et incompréhensible lumière et la voir, à moins de se*[(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn41)
* **42** Placide Deseille (Archim.), *La Connaissance de Dieu et la place du Théologien dans l’Église*, Saint- [(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn42)

21Sur la base de la distinction patristique entre les deux réalités (incréée et créée) la théologie orthodoxe a mis en avant ce qu’elle nomme la double méthode théologique : la théologie *scientifique*qui se réfère à la réalité créée et la théologie charismatique qui se réfère à l’incréé. La théologie *charismatique*, c’est l’expérience de la vie de l’Église grâce à la présence de l’Esprit Saint qui conduit le corps de l’Église vers l’*eschaton*. Selon la tradition et l’expérience ecclésiales un « théologien » est celui qui prie en esprit et en vérité[**40**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn40). Saint Grégoire Palamas souligne l’importance d’une vie de prière et de sanctification pour que s’éveille en l’homme ce sens spirituel qui lui permet d’obtenir une certaine expérience des réalités divines[**41**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn41). Tous les Pères sont unanimes : l’homme ne peut connaître Dieu et ses mystères que dans la mesure où Dieu se révèle à lui « en l’arrachant aux limites de ses facultés humaines ». De ce point de vue, *theologia*est d’abord *theoria* (contemplation) et celui « qui n’a pas vu Dieu ne peut parler de lui », ou encore « la science du Christ n’a pas besoin d’une âme dialectique, mais d’une âme dioratique[**42**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn42) ». D’autre part, la théologie est l’étude scientifique des sources de la foi chrétienne, de l’art et de tous les monuments de la culture chrétienne, le dialogue avec les autres sciences etc. Elle exprime la foi vécue de l’Église d’une manière systématique, en dialogue permanent avec la société et en conformité avec les besoins de chaque époque.

**[iv. La chute n’est pas au centre de l’économie divine](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "tocfrom2n4)**

* **43** J. Romanides*, Le Péché Originel*, Athènes 1957.
* **44** Voir surtout, *Le problème du mal. Essai sur la théologie patristique*, Thessalonique 1976.

22Jean Romanidès a publié en 1957 sa thèse sur le péché originel[**43**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn43), argumentée par la littérature patristique des deux premiers siècles. Ce fut un vrai coup de tonnerre qui a balayé toute conception juridique du péché de l’homme et toute idée d’hérédité du péché. N. Matsoukas[**44**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn44) soulignera plus tard que l’épicentre du mystère de la divine économie ne se focalise pas sur l’événement de la chute, qui reste un simple accident, mais sur la recréation de l’homme en Christ. L’homme et avec lui la création toute entière participent au renouvellement en Christ. L’incarnation n’a pas eu lieu pour renverser les conséquences de la chute, mais pour réorienter l’homme vers le chemin de la déification.

**[v. Le salut comme divinisation](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "tocfrom2n5)**[**45**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn45)

* **45** Pour une étude approfondie de la divinisation dans la tradition patristique voir J.-C. Larchet, *La*[(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn45)
* **46** G. Mantzarides, *La doctrine de saint Grégoire Palamas sur la déification de l’être humain*, Lausanne [(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn46)

23Le disciple du Professeur Chrèstou, Georges Mantzaridès, a publié en 1963 sa thèse sur la divinisation de l’homme selon l’enseignement de Grégoire Palamas[**46**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn46). La thèse de Mantzaridès met en avant le défi pour l’homme de puiser le sens de son existence dans la relation personnelle avec le Dieu trinitaire et non pas dans « sa propre nature créée et mortelle ». Cette relation, loin d’être une relation psychologique ou morale, est avant tout une communion au corps et au sang du Christ, à son existence divino-humaine dans « les dimensions historiques du corps eucharistique de l’Église ». Tout comme les travaux du Professeur Chrèstou, les œuvres de G. Mantzaridès nourrissent encore la réflexion théologique aujourd’hui.

24Ainsi s’est dessiné, en deux ou trois générations, tout un renouveau de la théologie orthodoxe grecque, dont le « retour aux Pères » a été un des moteurs essentiels.

**[III. L’appel pour un « retour aux Pères » au centre d’un débat actuel](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "tocfrom1n3)**

* **47** Begzos, *L’avenir du passé. Introduction critique à la théologie orthodoxe*, p. 75.

25Selon le professeur Marios Begzos[**47**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn47), le renouveau théologique en Grèce dans les années soixante n’a pas eu de suite. Pour lui, la théologie se trouve au contraire en déclin, un jugement qui peut paraître excessif ; quelques exceptions, comme Matsoukas pour la dogmatique, Mantzaridès en éthique et Tsamis en patrologie, mais la théologie prend plutôt la direction d’un conservatisme, dû à son aspect « anhistorique » et à la perte de la « sensibilité eschatologique ». Probablement qu’après une période d’essor vient un ralentissement, et la théologie orthodoxe n’a pas pu échapper à cette règle.

* **48** P. Vassileiadis, *L’Orthodoxie au Carrefour*, Thessalonique 1992, p. 63.
* **49** Voir Id., « Greek Theology in the Making. Trends and Facts in the 80’s-Vision for the 90’s », *Saint*[(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn49)

26Sans doute l’invitation à un « retour aux Pères » a-t-elle joué un rôle important pour le renouveau de la théologie hellénophone grecque. Pourtant, certains ont critiqué, parfois sévèrement, cette tendance. Le redécouverte de l’esprit patristique n’a pas pu devenir une force qui libère, une force créative dans tous les domaines de la théologie et de la vie de l’Église, regrette le professeur Petros Vassileiadis[**48**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn48). Selon lui, le retour aux Pères souvent a été reçu d’une manière qui favorise le fondamentalisme et la fuite vers le passé plutôt que le regard vers l’avenir. Aussi lance-t-il un appel à l’orthodoxie grecque pour qu’elle ose dépasser de la théologie « traditionnelle patristique[**49**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn49) » et s’en émanciper.

* **50** Voir la thèse bien argumentée à ce sujet de P. Kalaïtzidis, *Hellénicité et anti-occidentalisme dans*[(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn50)
* **51** « *In a sense the Church itself is hellenistic, is hellenistic formation - or in other words, Hellen*[(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn51)

27Des critiques[**50**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn50) ont également été formulées à l’égard de l’esprit anti-occidental et par la suite anti-œcuménique qui a marqué un grand nombre des travaux des théologiens grecs, après les années soixante. L’appel de Florovsky pour le « retour aux Pères » et son attachement à « l’hellénisme chrétien[**51**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn51) » a conduit à un rejet, sans précédent, de l’Occident et à la propagation de cet esprit anti-occidental et anti-œcuménique. Celui-ci a fonctionné comme une sorte de digue qui a empêché un dialogue serein avec l’Occident, et a privé la plupart des théologiens orthodoxes grecs d’une connaissance approfondie de la pensée théologique occidentale.

* **52** P. Kalaïtzidis, « Du retour aux Pères à la nécessité d’une théologie orthodoxe moderne », *Istina*46 [(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn52)
* **53** *Ibid*., p. 232. 234. 245.

28Pantelis Kalaïtzidis, dans un article paru dans *Istina* en 2011[**52**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn52), critique aussi sévèrement le mouvement du « retour aux Pères » et il en énumère ainsi les conséquences négatives pour la théologie orthodoxe hellénophone : 1) la dévaluation des études bibliques. Les études patristiques ont monopolisé la théologie orthodoxe au point que tous les sujets de théologie biblique ou presque sont traités au prisme de l’herméneutique patristique, 2) l’approche anhistorique de la théologie patristique et la transformation de la tradition en traditionalisme, 3) le repli et l’isolation de la théologie orthodoxe qui ne participe pas aux développements majeurs et aux grands courants théologiques du xxe siècle, 4) la polarisation stérile entre Orient et Occident et le développement des mouvements hostiles à l’Occident et à l’œcuménisme, et 5) l’incompréhension des défis posés par le monde moderne et la fuite devant les questions cruciales, c’est-à-dire la question du rapport entre l’Orthodoxie et la modernité. L’orthodoxie grecque n’a pas, dit Kalaïtzidis, pu trouver son chemin dans le monde moderne et post-moderne. Il pose la question de savoir « si le christianisme orthodoxe et la théologie (néo-patristique) ont pris fin avant la modernité » en donnant en même temps la réponse : « le mouvement orthodoxe de retour aux Pères servit de rempart contre la modernité… et par définition ne peut pas répondre aux multiples défis du monde post-moderne pluriel[**53**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn53) ».

* **54** G. Florovsky, « Patristic Theology and the Ethos of the Orthodox Church », dans *Collected Works of*[(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn54)
* **55** Il vaut la peine d’écouter le père Florovsky lui-même lors de sa conférence au Congrès d’Athènes en [(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn55)
* **56** G. Florovsky, *Les voies de la théologie russe*, Lausanne 2001, p. 453.

29Pourtant, le père Florovsky, afin d’anticiper d’une manière prophétique toute déviation possible, avait lui-même expliqué que le retour aux Pères ne signifie pas un retour à un passé glorieux, ni une imitation du passé « aux formes sclérosées ». Il ne s’agit pas de condamner la théologie orthodoxe à l’immobilisme, à une deuxième « captivité babylonienne », mais d’un retour créatif qui ouvre une véritable perspective pour l’avenir[**54**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn54). Le retour aux Pères ne signifie pas chercher la lettre morte dans des documents anciens, mais chercher l’esprit des Pères, les principes de la pensée patristique et discerner dans leurs écrits et dans leurs vies le « feu créatif » qui, comme un vrai carburant, anime le corps ecclésial à chaque époque, afin de développer une théologie qui, en se nourrissant toujours des Pères, évolue aussi, mais dans la même perspective. L’autorité des Pères est fondée sur la qualité de leur témoignage sur la catholicité de la foi[**55**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn55). Florovsky a toujours souligné que revenir aux Pères n’était pas un moyen de fuir l’histoire, de nier le présent et d’ignorer l’avenir (« *la synthèse historique authentique ne se trouve pas dans l’interprétation du passé, mais dans un accomplissement créatif de l’avenir*[**56**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn56) »).

* **57** Kalaïtzidis, « Du retour aux Pères à la nécessité d’une théologie orthodoxe moderne », p. 231. 238.
* **58** *Ibid*., p. 248.

30En plus, comme le remarque Kalaïtzidis lui-même, Florovsky s’est nourri aussi des grandes œuvres de la théologie occidentale du 20e siècle (A. Von Harnack, K. Barth, H. de Lubac, R. Bultmann, P. Tillich, etc.) et il n’a jamais cautionné l’idée d’une polarisation entre Orient et Occident. Pourtant, Kalaïtzidis considère que Florovsky est responsable des conséquences négatives de la théologie orthodoxe au même titre que ses disciples[**57**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn57). À la fin de son article[**58**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn58), naturellement, P. Kalaïdzidis pose la question tant attendue : est-il possible d’avoir une théologie orthodoxe et une tradition qui ne soient pas patristiques ? Est-il possible au sein de l’Orthodoxie de parler d’une théologie « post-patristique » ?

* **59** Il s’agissait d’une co-organisation de l’Académie de Volos, de la chaire de Théologie Orthodoxe aup [(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn59)
* **60** Les actes sont publiés par la Saint Métropole de Pirée dans un volume, *Théologie Patristique et Hér*[(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn60)

31Il s’agit d’une question ouverte qui provoque actuellement une grande tension dans le monde théologique en Grèce. En 2010, l’Académie d’Études Théologiques de Volos (Volos, Grèce 3-6 juin 2010) avait organisé un colloque[**59**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn59) intitulé « Synthèse néo-patristique ou théologie post-patristique : la théologie orthodoxe peut-elle être contextuelle ? » dont les actes ne sont pas encore publiés. Les organisateurs de ce colloque ont lancé un appel pour la recherche d’une nouvelle voie concernant la théologie contemporaine en Grèce : en se libérant du passé et en passant par un esprit auto-critique elle s’ouvrira vers l’avenir et aux défis d’une société multiculturelle, sans pourtant nier la tradition. Il y a trois ans, dans un esprit d’inquiétude, un autre colloque a été organisé à Athènes, intitulé « Théologie Patristique et Hérésie post-patristique[**60**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn60) » afin de répondre à celui de l’Académie de Volos. Les participants de ce nouveau colloque, des théologiens universitaires et des ecclésiastiques, ont défendu la théologie dite traditionnelle et ont rejeté le nouveau terme « post-patristique » et cette tendance théologique en la considérant comme une déviation par rapport à l’esprit des Pères.

32Le côté paradoxal de ce débat est que le retour au plus ancien ouvre parfois la voie solide vers l’avenir. Le plus ancien peut paraître comme « novateur », il peut bouleverser nos certitudes, comme c’était le cas par exemple de la thèse de Jean Romanidis sur le péché originel, qui a rompu les chaînes d’un piétisme hypocrite en reprenant une thèse ancienne : le péché est une maladie ontologique et non pas une affaire morale. Il ne faut pas oublier d’ailleurs qu’un questionnement théologique est avant tout un problème d’interprétation. Si la tradition est la vie des croyants en Christ, dans ce cas-là elle reste toujours le point novateur pour l’Église, qui exige une marche continue, dynamique et bien sûr eschatologique. À l’inverse, si la tradition est conçue comme une référence au passé, afin d’échapper aux défis posés par la société actuelle à cause de notre insuffisance théologique, elle devient une source sans eau vive.

\* \*
\*

* **61** K. Ware, *L’Église de Sept Conciles*, Paris 1968, p. 279.
* **62** D. Lialiou, *Gregoriana A’*, Thessalonique 1997, p. 18 [en grec].

33Pour la théologie orthodoxe l’âge de Pères ne se termine pas à une certaine date. « C’est une erreur de considérer les écrits patristiques comme un cycle fermé qui appartient au passé… Dire que notre époque ne peut plus avoir des Pères, équivaut à dire que l’Esprit Saint a déserté l’Église[**61**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn61) », soulignait déjà en 1968 Kallistos Ware. Les Pères de l’Église sont les témoins du souffle du même Esprit Saint, qui a soufflé sur les prophètes et les apôtres. C’est pour cela qu’ils constituent le critère *sine qua non* d’une herméneutique orthodoxe[**62**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn62) (au sens étymologique du terme) de la Bible, souligne Mme Despo Lialiou, ancienne vice-présidente de l’Université Aristote de Thessalonique.

* **63** *Procès-Verbaux du Deuxième Congrès de Théologie Orthodoxe à Athènes (19-29 août 1976)*, publiés par [(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn63)
* **64** K. Scouteris, « Théologie Orthodoxe Grecque. Passé, présent, perspectives », dans *Les Etudes Théolo*[(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn64)
* **65** Comme beaucoup l’ont fait remarquer ces mois derniers, la crise qui secoue la Grèce n’est pas seule [(...)](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn65)

34Le deuxième colloque de Facultés de Théologie Orthodoxe en 1976[**63**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn63) a déjà montré une polarisation existant entre conservatisme et modernisme qui accompagne toujours la théologie tantôt d’une manière plus calme tantôt plus forte. Les autres confessions chrétiennes ont vécu aussi une telle situation. Le défi pour la théologie orthodoxe est de faire la synthèse créative de ces tendances. L’Église dans son cheminement historique ne s’est jamais comportée comme une secte, isolée du monde et de la culture. Au contraire, elle menait un dialogue ouvert et continu avec le monde en l’assumant et transfigurant. Cette expérience constitue d’ailleurs la quintessence de la pensée patristique. Synthèse signifie donc une double rencontre difficile mais nécessaire : avec l’esprit de la tradition et en même temps avec le monde contemporain dans son contexte historique et culturel. Tel est le défi pour la théologie hellénophone contemporaine. Un défi qui demande que les théologiens deviennent des « poètes » et des « prophètes[**64**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn64) » afin de témoigner de la beauté de toute la création et de son accomplissement dans l’amour sans limites de son Créateur. Le défi est ouvert et l’invitation aussi. La réussite dépend de la manière dont la nouvelle génération des théologiens en Grèce va capter « les signes des temps » pour comprendre et aider une société dans une crise profonde et multiple[**65**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#ftn65).

[Top of page](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "article-2790)

***Bibliography***

1937 – G. Florovsky, « Patristics and Modern Theology » *Diakonia* 4.3, 1969 [1937], p. 227-232 – repris dans le vol. 4 des Collected Works of G. Florovsky, *Aspects of Church History,* Belmont (Mass.) 1975.

1961 – Id., G. Florovsky, « St Gregory Palamas and the tradition of the Fathers », *Sobornost*, 4, 1961, p. 165- 176, repris sous le titre « Patristic Theology and the Ethos of the Orthodox Church », dans *Collected Works of Georges Florovsky*vol. 4, p. 15-22.

1970-2008 – Jean Zizioulas (Métropolite de Pergame), *L’Église et ses Institutions*[2011 – textes réunis par Grigorios Papathomas et Hyacinthe Destivelle, Paris].

1983 – P. Chrestou, « Neohellenic theology at the crossroads », *The Greek Orthodox Theological Revue*28,1, 1983.

1983 – Ch. Yannaras, *Elements of faith : an introduction to Orthodox theology* [1991, trad. anglaise par K. Shram, Edinburgh]

1991 – P. Vassileiadis, « Greek Theology in the Making. Trends and Facts in the 80’s -Vision for the 90’s », *Saint Vladimir’s Theological Quarterly* 35 (1991), p. 33s.

2000 – K. Ware, « Eastern Orthodox theology », repris dans A. Hastings, A. Mason, H. Pyper, *The Oxford Companion to Christian Thought*, Oxford University Press, Oxford, 2008, p. 184-186.

2004 – J. Romanides, *An Outline of Orthodox Patristic Dogmatics,* Rollinsford 2004, p. 87.

2008 – T. Stylianopoulos, « Scripture and tradition in the Church » dans *Orthodox Christian Tradition* (éd. Mary Cunningham and Elisabeth Theokritoff), Cambridge 2008.

2011 – P. Kalaïtzidis, « Du retour aux Pères à la nécessité d’une théologie orthodoxe moderne », *Istina*46 (2011), p. 227-251.

[Top of page](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "article-2790)

***Notes***

**[1](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "bodyftn1)** Le paragraphe d’introduction a été rédigé conjointement par Christos Filiotis et Françoise Vinel.

[**2**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn2) Le mouvement n’est en effet pas propre à la France ; que l’on songe aux Congrès patristiques d’Oxford ou aux grandes collections de traductions des écrits patristiques dans plusieurs pays.

[**3**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn3) É. Fouilloux, *La collection « Sources chrétiennes »*. Éditer les Pères de l’Église au xxe siècle, Paris, 1995.

**[4](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "bodyftn4)** Le renouveau patristique y est évalué successivement pour les différentes disciplines théologiques. L’ouvrage est paru en 2007 aux éditions Bayard, Paris.

**[5](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "bodyftn5)** Voir, infra, les paroles de Florovsky citées note 51.

[**6**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn6) Voir C. Filiotis, « L’enseignement de la Théologie dans les Facultés de Théologie Publiques en Grèce », dans *La Théologie à l’Université. Statut, Programmes et Évolutions* (éd. M. Deneken – Fr. Messner), Labor et Fides, Genève 2009, p. 123s.

**[7](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "bodyftn7)** Voir D. Moraitis, « Faculté de Théologie de l’Université d’ Athènes », dans *Encyclopédie Religieuse et Morale*6, col. 267ss [en grec] ; V. Stavridis, « Halki, Faculté de Théologie », dans *Encyclopédie Religieuse et Morale*12, col. 54ss [en grec] ; I. Constantinidis, « Faculté de Théologie de Jérusalem », dans *Encyclopédie Religieuse et Morale*11, col. 441ss [en grec].

**[8](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "bodyftn8)** E. Perselis, « Éducation théologique universitaire en Grèce », dans *Theologia*63, 1992, p. 737 [en grec].

[**9**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn9) *Ibid.,*p. 736.

[**10**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn10) E. Perselis, « Formation théologique et études dans l’éducation grecque post universitaire », dans *Les Études Théologiques en Grèce (1er Congrès des Facultés de Théologie d’Athènes et de Thessalonique),*Thessalonique, 2005, p. 110 [en grec]. Cf. Id*.,*« Religious education in Greece », *Theologia*55, 1984, p. 497–516.

**[11](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "bodyftn11)** D. Tselegides, « Théologie orthodoxe et éducation théologique supérieure », dans *Théologie et Kosmos* (Mélanges à l’honneur du Professeur G. Mantzaridès), Thessalonique 2004, p. 525.

[**12**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn12) D. Koukoura, *Introduction à l’Étude de la Théologie*, Thessalonique 2013, p. 135.

[**13**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn13) Les études dans les quatre départements des deux Facultés de Théologie en Grèce sont validées par un diplôme qui donne exactement les mêmes droits à leurs diplômés. Les diplômés des quatre Académies Ecclésiastiques ne peuvent pas enseigner les cours de religion dans les écoles : ce droit est réservé aux diplômés des Facultés de Théologie.

**[14](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "bodyftn14)** C. Yannaras, *Orthodoxie et Occident dans la Grèce contemporaine*, Athènes 1992, p. 304 [en grec].

[**15**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn15) Voir, M. Begzos, *L’avenir du passé. Introduction critique à la théologie orthodoxe*, Athènes 1993, p. 56 [en grec].

**[16](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "bodyftn16)** Th. Zissis, *Suivants les pères théophores. Principes et critères de la Théologie Patristique*, Thessalonque 1997, p. 108 [en grec]. Certains bien évidemment préféraient l’indépendance institutionnelle des Facultés de Théologie à l’égard de l’Église Orthodoxe Grecque afin d’exclure les interventions du pouvoir ecclésiastique et ils considéraient que la théologie au sein de l’Université d’état pourrait servir librement la recherche théologique scientifique – cf. C. Stamoulis, *La femme de Lot et la Théologie Contemporaine*, Athènes 2008, p. 29 [en grec].

**[17](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "bodyftn17)** Voir Yannaras, *Orthodoxie et Occident dans la Grèce contemporaine*, p. 303s. [en grec].

[**18**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn18) Patriarche œcuménique Bartholomée, *À la Rencontre du Mystère. Comprendre le Christianisme Orthodoxe Aujourd’hui*, Paris 2011, p. 67.

**[19](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "bodyftn19)** Les théologiens russes B. Bobrinskoy et J. Meyendorff ont aussi collaboré à ce travail d’édition.

[**20**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn20) Certains de ces théologiens serviront par la suite les différentes disciplines de la théologie comme professeurs Tsamis, Pseutogas, Zissis en théologie patristique, Mantzaridès en morale, Matsoukas en dogmatique.

[**21**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn21) Yannaras, *Orthodoxie et Occident dans la Grèce contemporaine*, p. 446.

[**22**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn22) G. Florovsky, « Patristics and Modern Theology », dans *Procès Verbaux du Premier Congrès de Théologie Orthodoxe à Athènes (29 Novembre – 6 Décembre 1936)*sous la direction du Prof. H. Alivisatos, Athènes 1939, p. 238s.

[**23**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn23) Stamoulis, *La femme de Lot et la Théologie Contemporaine*, p. 43.

[**24**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn24) Voir, P. Chrestou, « Neohellenic theology at the crossroads », *The Greek Orthodox Theological Revue*28, 1 (1983), p. 52 s.

[**25**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn25) Pour une analyse approfondie de la pensée théologique de cette génération, voir le volume collectif qui publie les contributions d’un colloque (6-8 mai 2005 à Volos, Grèce) organisé conjointement par la Sainte Métropole de Dimitrias (Volos), l’Académie d’Études Théologiques de Volos et la revue *Synaxis* : *Agitations dans la théologie d’après guerre. La « théologie » des années soixante*, Athènes 2009.

**[26](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "bodyftn26)** Voir Yannaras, *Orthodoxie et Occident dans la Grèce contemporaine*, p. 436s. Yannaras donne une brève présentation des principaux réprésentants de cette génération (Jean Romanidès, Panagiotis Chrèstou, Panagiotis Nellas, Nikos Nissiotis, Georges Mantzaridès, D. Koutroumpis, le hiéromoine du Mont Athos Basile Gontikakis, pour ne citer que ceux-là).

[**27**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn27) Il s’agit de groupes constitués majoritairement de laîcs consacrés, se donnant une mission religieuse dans la société ; ils organisent en particulier des groupes de lecture biblique, et on perçoit encore là les influences protestantes. Des tensions ont parfois existé entre ces fraternités et l’Église grecque et les évêques locaux. Une thèse soutenue à Strasbourg en 1965 retrace l’histoire d’un de ces mouvements : Emmanuel Psilopoulos, *La confrérie des théologiens « Zoï » : un mouvement spirituel dans l’Église grecque contemporaine*.

**[28](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "bodyftn28)** Stamoulis, *La femme de Lot et la Théologie Contemporaine*, p. 47.

[**29**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn29) Une traduction française a été publiée par l’Abbaye de Bellefontaine : *Philocalie des Pères neptiques*, faite à partir de la 4e édition grecque d’Athènes, 1976, sous la responsabilité du P. Boris Bobrinskoy et du Groupe de traduction de la Philocalie, Bégrolles-en-Mauge, rééditée en 2008.

[**30**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn30) Voir Hiérotheos Vlachos (Métropolite), *Psychothérapie Orthodoxe. Éducation thérapeutique patristique*, Athènes 1995, p. 28 [en grec].

**[31](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "bodyftn31)** C. Androutsos, *Dogmatique de l’Église Orthodoxe d’Orient*, Athènes 1907 [en grec].

[**32**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn32) Z. Rossis, *Système Dogmatique de l’Église Catholique Orthodoxe*, Athènes 1903 [en grec].

[**33**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn33) J. Romanides, *Théologie Dogmatique et Symbolique de l’Église Orthodoxe Catholique,* vol. I et II, Thessalonique 1983 [en grec].

[**34**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn34) N. Matsoukas, *Théologie Dogmatique et Symolique I. Introduction à la théologie gnoséologique*, Thessalonique 1985 et *Théologie Dogmatique et Symolique II. Exposé sur la foi orthodoxe en comparaison avec la chrétienneté occidentale*, Thessalonique 1985 [les deux en grec]. Par la suite Matsoukas publia encore deux volumes : *Théologie Dogmatique et Symolique III. Récapitulation et Agathotopie. Exposé sur le caractère œcuménique de la foi chrétienne,* Thessalonique 1997 et *Le Satan. Théologie Dogmatique et Symbolique IV*, Thessalonique 1999 [les deux en grec].

**[35](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "bodyftn35)** Voir surtout son ouvrage, *Théologie Œcuménique. Exposé de la foi chrétienne. Préalables à un dialoque œcuménique,*Thessalonique 2005 [en grec].

**[36](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "bodyftn36)** I. Karavidopoulos, « La Bible dans l’œuvre de N. Matsoukas », dans *Χaris et Antidosis. Mélanges en l’honneur du professeur N. Matsoukas*, Thessalonique 2004, p. 49. Pour une approche orthodoxe voir T. Stylianopoulos, « Scripture and tradition in the Church » dans *Orthodox Christian Tradition* (éd. Mary Cunningham and Elisabeth Theokritoff), Cambridge 2008, p. 21s.

**[37](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "bodyftn37)** Voir Matsoukas, *Théologie Dogmatique et Symolique I. Introduction à la théologie gnoséologique*, p. 180s.

[**38**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn38) J. Romanides, *An Outline of Orthodox Patristic Dogmatics,* Rollinsford 2004, p. 87.

[**39**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn39) Jean Zizioulas (Métropolite de Pergame), *L’Église et ses Institutions*, Paris 2011, p. 57s.

[**40**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn40) Voir Évagre Le Pontique, *Sur la Prière 60*, PG 89, 1180B.

[**41**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn41) « *Les hommes ne peuvent s’unir à cette divine et incompréhensible lumière et la voir, à moins de se purifier par l’accomplissement des commandements et de consacrer leur esprit à la prière purifiée et immatérielle pour recevoir la puissance surnaturelle de la contemplation* », Grégoire Palamas, *Défense des saints hésychastes* Tr. 1, 3.

[**42**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn42) Placide Deseille (Archim.), *La Connaissance de Dieu et la place du Théologien dans l’Église*, Saint-Laurent-en-Royans, 1995, p. 14.

[**43**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn43) J. Romanides*, Le Péché Originel*, Athènes 1957.

[**44**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn44) Voir surtout, *Le problème du mal. Essai sur la théologie patristique*, Thessalonique 1976.

**[45](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "bodyftn45)** Pour une étude approfondie de la divinisation dans la tradition patristique voir J.-C. Larchet, *La Divinisation de l’homme selon saint Maxime le Confesseur*, Paris 1996.

**[46](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "bodyftn46)** G. Mantzarides, *La doctrine de saint Grégoire Palamas sur la déification de l’être humain*, Lausanne 1990 [traduit du grec].

[**47**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn47) Begzos, *L’avenir du passé. Introduction critique à la théologie orthodoxe*, p. 75.

**[48](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "bodyftn48)** P. Vassileiadis, *L’Orthodoxie au Carrefour*, Thessalonique 1992, p. 63.

[**49**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn49) Voir Id., « Greek Theology in the Making. Trends and Facts in the 80’s-Vision for the 90’s », *Saint Vladimir’s Theological Quarterly* 35 (1991), p. 33s.

**[50](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "bodyftn50)** Voir la thèse bien argumentée à ce sujet de P. Kalaïtzidis, *Hellénicité et anti-occidentalisme dans la génération théologique grecque des années soixante,* Thessalonique 2008 [en grec].

[**51**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn51) « *In a sense the Church itself is hellenistic, is hellenistic formation - or in other words, Hellenism is a standing category of the christian existence… And thus any theologian must pass an experience of a spiritual hellenisation (or re-hellenisation)… Many shortcomings in the moderne developments of Orthodox Churches depend greatly upon the the loss of this hellenistic spirit* », Florovsky, « Patristics and Modern Theology », p. 242.

[**52**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn52) P. Kalaïtzidis, « Du retour aux Pères à la nécessité d’une théologie orthodoxe moderne », *Istina*46 (2011), p. 227-251.

[**53**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn53) *Ibid*., p. 232. 234. 245.

**[54](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "bodyftn54)** G. Florovsky, « Patristic Theology and the Ethos of the Orthodox Church », dans *Collected Works of Georges Florovsky vol. 4 (Aspects of Church History),* Vaduz, Büchervertriebsanstalt 1987, p. 18 s.

[**55**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn55) Il vaut la peine d’écouter le père Florovsky lui-même lors de sa conférence au Congrès d’Athènes en 1936 : « *This call to go back to the fathers can be easily misunderstood. It does not mean a return to the letter of old patristic documents. To follow in the steps of the fathers does not mean jurare in verba magistri. What is realy meant and required is not a blind or servile imitation and repetitions but ruther a further development of this patristic teaching, but homogeneous and congenial. We have to kindle again the creative fire of the fathers, to restore in ourselves the patristic spirit. As cardinal Newman said on one occasion : The fathers are ours teachers but not ours confessors or casuists; they are the prophetes of great things, not the spiritual directors of individuals (Essays II, 371). What is of real importance is not so much an identity of spoken words, as the real continuity of lifes and mind, and inspiration…One has to grow older or to go further, but in the same direction or, better to say, in the same type and spirit… Holy fathers are more than merely theologians. They are teachers, teachers of the Church, doctores Ecclesiae, οἱ διδασκαλοι τῆς οἰκουμένης… In catholic tranfiguration personality receives strength and power to express the life and consciousness of the whole. We must not say: Every one in the Church attains the level of catholicity, but every one can, and must, and is called to attain it. Not always and not by every one is it attained. In the Church we call those who have attained it Doctores and Fathers, because from them we hear not only their personal profession, but also the testimony of the Church; they speak to us from its catholic completeness, from the completeness of a life full of grace… This catholic mentality constitutes the incomparable methodological value or authority of patristic writings*» (« Patristics and Modern Theology », p. 240).

[**56**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn56) G. Florovsky, *Les voies de la théologie russe*, Lausanne 2001, p. 453.

[**57**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn57) Kalaïtzidis, « Du retour aux Pères à la nécessité d’une théologie orthodoxe moderne », p. 231. 238.

[**58**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn58) *Ibid*., p. 248.

[**59**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn59) Il s’agissait d’une co-organisation de l’Académie de Volos, de la chaire de Théologie Orthodoxe auprès du Centre d’Études Religieuses de l’Univesrité de Münster (Allemagne), du Programme d’Études Chrétiennes Orthodoxes à l’Université de Fordham (New-York) et de l’Institut Roumain pour les Études Inter-Orthodoxes, Inter-Confessionnelles et Inter-Religieuses (Cluj-Napoca, Roumanie).

[**60**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn60) Les actes sont publiés par la Saint Métropole de Pirée dans un volume, *Théologie Patristique et Hérésie post-patristique. Actes d’une Journée d’Études*, Athènes 2012 [en grec].

**[61](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "bodyftn61)** K. Ware, *L’Église de Sept Conciles*, Paris 1968, p. 279.

[**62**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn62) D. Lialiou, *Gregoriana A’*, Thessalonique 1997, p. 18 [en grec].

[**63**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn63) *Procès-Verbaux du Deuxième Congrès de Théologie Orthodoxe à Athènes (19-29 août 1976)*, publiés par le Professeur S. Agouridès, Athènes 1978.

[**64**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn64) K. Scouteris, « Théologie Orthodoxe Grecque. Passé, présent, perspectives », dans *Les Etudes Théologiques en Grèce. Actes du Premier colloque des Facultés de Théologie d’Athènes et de Thessalonique (Thessalonique 1-2 juin 2004),* Thessalonique 2005, p. 48.

[**65**](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#bodyftn65) Comme beaucoup l’ont fait remarquer ces mois derniers, la crise qui secoue la Grèce n’est pas seulement une crise économique mais une crise globale de la société, qui doit susciter la réflexion de l’Église. Cette crise concerne notre façon d’envisager la société. La préférence pour l’enrichissement personnel au mépris du bien commun, la manque d’une justice sociale, la corruption d’une grande partie du monde politique, la manque d’une conscience écologique, l’entrée d’un parti politique néo-nazi au parlement et ses prises de position (refus de l’autre, de l’étranger) etc., sont des questions urgentes qui perturbent la société. Ces problèmes résonnent comme un cri d’alarme pour l’Église Orthodoxe Grecque qui n’ a pas le droit de se taire. Au contraire, grâce à son « éthos ascétique », son « esprit eucharistique », elle peut proposer une autre manière de concevoir la société, une nouvelle conversion (*metanoia*) « sociétale », une nouvelle conversion « écologique », une « solidarité appliquée » du fait que chacun de nous est responsable pour toute personne et toute chose (cf. *Ep.* 4, 25).

[Top of page](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#article-2790)

***References***

**Bibliographical reference**

Christos Filiotis-Vlachavas, « La théologie orthodoxe grecque, entre retour aux Pères et appel de la modernité », *Revue des sciences religieuses*, 89/4 | 2015, 425-442.

**Electronic reference**

Christos Filiotis-Vlachavas, « La théologie orthodoxe grecque, entre retour aux Pères et appel de la modernité », *Revue des sciences religieuses* [Online], 89/4 | 2015, Online since 01 October 2017, connection on 27 December 2019. URL : http://journals.openedition.org/rsr/2790 ; DOI : 10.4000/rsr.2790

[Top of page](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en#article-2790)

***Author***

[**Christos Filiotis-Vlachavas**](https://journals.openedition.org/rsr/2799)

Département de Théologie Pastorale et Sociale. Université Aristote de Thessalonique

***By this author***

* [Liminaire](https://journals.openedition.org/rsr/2787) [Full text]

Published in *Revue des sciences religieuses*, [89/4 | 2015](https://journals.openedition.org/rsr/2786)

[Top of page](https://journals.openedition.org/rsr/2790?lang=en" \l "article-2790)

***Copyright***